Notes du jour

Val Verzasca

« Au Tessin? en plein été? Vous n'y songez pas », nous dit l'ami-qui-s'y-connaît. Tout de même, nous suivons les bons guides qui s'appellent Ziégler ou Cingria, nous passons le Simplon, le Centovalli, ses ponts et ses cascades, pour tomber dans un Locarno vide d'étrangers et dégarni de portiers d'hôtel. Aussi bien n'est-ce pas aux rivages du lac Majeur que nous en voulons, mais aux hautes vallées tessinoises. Deux d'entre elles s'ouvrent à portée de main, d'orientation identique, mais dissemblables par leur caractère et le genre de vie de leurs habitants: le Valle Maggia et le Val Verzasca. La dernière est plus sauvage, plus isolée, moins fréquentée.

Sur la plaine de Magadino, à Gordola, un débouché étroit, à peine visible (barré autrefois, dit-on, par une porte qu'on verrouillait en temps de peste ou d'invasion). La route grimpe allègrement entre les jardins et les piliers de granit des vignes en pergolas, le car postal aussi, qu'un conducteur habile enlève avec maestria dans les virages les plus difficiles. Les trois notes de la cornette fédérale, coquetterie archaïque d'une organisation moderne, sonnent gaiement dans les bois mouillés par le dernier orage. On domine des gorges pro-

fondes, le décor se fait sombre et romantique, puis, sans transition, la vallée s'élargit, des bourgades aux noms sonores défilent: Vogorno, Lavertezzo, Brione, Frasco, Sonogno; la Verzasca coule dans un chaos de blocs splendides où les granits de toutes couleurs se réfléchissent dans des vasques d'eau d'un bleu intense. Paysage d'une grâce sévère, aux lignes très simples, sommets sans apprêts.

Dans les villages la pierre est partout d'un beau grain taché de lichens verts ou gris. Les chemins montent en larges gradins vers des destinées qu'on ignore. Les balcons sont faits d'un mince plateau de granit, les toits couverts de dalles épaisses, des escaliers pleins de fantaisie s'accrochent aux murs. Sur les façades, dans les oratoires qui partout jalonnent la route une Madone giottesque sourit, des saintes aimables tendent au passant des rameaux d'olivier. L'église de Lavertezzo est toute éclairée d'une lumière jaune pâle. Chez le curé de Frasco des oiseaux chantent dans une volière, tandis que les abeilles bourdonnent autour de leurs ruches, ces amusantes ruches tessinoises, rectangulaires, hautes et cirées de résine.

Mais il y a aussi des hameaux déserts, et cet étrange Corippo, agrippé comme une citadelle rustique au milieu d'une clairière de châtaigniers, où le postier, avec ses dents longues, son chapeau calabrais et sa chemise rose nous raconte que sur quatre-vingts foyers le village n'en compte plus qu'une douzaine.

La Verzasca, comme d'autres régions montagneuses du Tessin, est dépeuplée. Là ou cet abandon est apparent, il jette sur le noble visage de la vallée une ombre mélancolique. Peu ou pas d'hommes. Tous émigrés, émigration saisonnière, émigration définitive surtout. La plupart des Verzascais sont partis pour l'Amérique, pour la Californie notamment, ainsi qu'en témoignent ces belles fontaines de pierre dont l'inscription *Ai benefattori Californiesi* évoque toute une histoire faite de misère, de nostalgie et d'attachement au pays. Pays rude, tout morcelé en champs grands comme tapis (nous en avons vus dans l'enclos d'une maison en ruines qui mesuraient bien un à deux mètres de côté).

C'est le temps des fenaisons; dans les prés des femmes coiffées du mouchoir noir à fleurs claires, les pieds nus dans des sandales de bois, transportent de lourdes charges de foin dans leurs hottes évasées. C'est à elles qu'incombent pour une grosse part les travaux de la campagne. Elles restent seules au foyer, fidèles gardiennes de la terre et du passé et ne se plaignent pas. Elles accueillent l'étranger avec un sourire de leurs yeux gris ou bleus: « Piace lei questo paese ». Et prestement on ranime le feu sur l'âtre. L'eau bout dans le coquemar de cuivre suspendu à la chaîne où tintent des anneaux; un arôme de café embaume la cuisine noircie de fumée, la bouteille de *grappa* sort de derrière les fagots. Ce qu'elles ont, ces vieilles, elles l'offrent avec une naturelle dignité, comme aussi la bonne auberge de Frasco dispensait généreusement ses truites et ses poulets aux hôtes de céans.

Val d'Osola avec ses carrières de granit brillant et son torrent vert, Val Redorta où fleurissent de grands lys rouges, Val Vigornezzo, sombre et pierreux, où de vieux hêtres, tels une théories de prophètes, descendent de la montagne, autant d'aspects divers de la Verzasca où la rudesse d'une paroi de rochers s'allie à la verdure argentée d'un bosquet de peupliers ou de bouleaux.

Décor alpestre de couleur méridionale, simplicité de mœurs qui rappelle les descriptions des voyageurs sensibles du XVIIIe siècle, une piété embellie par un goût inné de l'art, et dans les gens et les choses, une gentillezza un peu grave, italienne si l'on veut, mais tempérée par un brin de réserve, voilà ce qui fait le charme et l'originalité de ce coin de pays qui mériterait d'être mieux connu chez nous, comme d'ailleurs d'autres vallées voisines.

Aug. Bouvier.